

tendais pas du tout à tomber au milieu de cette fête matrimoniale... Je bénis le sort qui a bien voulu que je vous rencontrais... Adieu, madame... Votre cousin vous remerciera aussi sincèrement que je le fais.

Mme Vernier garda une physionomie impénétrable ; elle ne répondit pas un mot.

Jacques Ronan-Guinec s'éloigna, la laissant seule.

XXVII

LE CRÉDIT GÉNÉRAL DE L'OUEST

Jacques Ronan-Guinec était en effet un ami de M. de Kerlor. Ils avaient fait leurs études chez les jésuites de Rennes, il n'avait que quelques mois de plus que Georges ; mais il avait toujours vécu au milieu de préoccupations qui vieillissent vite un homme. Jacques était le fils d'un banquier, établi cinq ans auparavant à Quimper, et dont le nom s'imposait dans toute la Bretagne.

Ronan-Guinec le père jouissait d'une réputation de probité nullement usurpée d'ailleurs.

De temps immémorial toute la noblesse bretonne avait confié ses fonds au *Crédit général de l'Ouest*, que le père de Jacques avait fondé.

Quand Ronan-Guinec mourut, son fils unique reprit la suite des affaires.

Très intelligent, très entreprenant, le jeune homme n'eut qu'un rêve, transformer l'établissement et décupler le chiffre des bénéfices.

Le *Crédit général de l'Ouest* se chargeait de toutes les opérations de banque. Jacques résolut, tout en conservant le mécanisme actuel, d'y ajouter des émissions.

Il procéda d'abord avec beaucoup de prudence et ne patronna que des entreprises de tout repos.

Un grand réveil s'était produit en Bretagne. L'aristocratie avait compris que les besoins modernes dépasseraient les revenus que la diminution du taux de l'intérêt réduisait déjà d'une façon sensible.

Des carrières avaient été exploitées ; des chantiers de constructions maritimes avaient été créés ; d'importantes transactions immobilières avaient eu lieu.

Toutes ces combinaisons, soigneusement étudiées par le jeune banquier et présentées loyalement au public, s'étaient traduites par des profits très appréciables.

Aussi, la réputation de la maison Ronan-Guinec devint-elle plus grande encore.

Jacques, dont l'activité était prodigieuse, ne se contenta plus de ces opérations régionales. Paris le hantait.

Il y vint.

Le siège social du *Crédit général de l'Ouest* fut transféré rue Le Peletier, des augmentations successives de capital finirent par former un total de quinze millions. Quatre maisons furent achetées à l'amiable. On les abattit. Un établissement somptueux les remplaça.

La société en commandite par actions devint une société anonyme à capital variable, c'est-à-dire pouvant être toujours augmenté.

Un perron monumental, une colonnade hardie, un hall immense, tout cela construit avec une rapidité merveilleuse, firent honneur à l'architecte qui aménagea les locaux sur le modèle des établissements américains.

Le *Crédit général de l'Ouest* eut tout de suite droit de cité. La maison de Quimper, qui avait vu pourtant affluer à ses guichets des sommes énormes, la banque de tout repos fondée par le père Ronan-Guinec et où était né Jacques, passa à l'état de succursale.

Bientôt, d'autres succursales s'établirent à Nantes, à Lorient et à Vannes.

La prospérité suivait une marche ascendante qui n'effrayait que les esprits routiniers, abasourdis par des transactions aussi vertigineuses.

Le *Crédit général de l'Ouest* lança de grosses affaires, dont les titres furent admis à la cote officielle de la Bourse. Il rivalisa victorieusement avec les plus grands établissements de crédit.

La juvénile audace du jeune Breton commença par émouvoir les hauts barons de la finance, qui tinrent un premier conseil de guerre.

Jacques, dont l'intrépidité ne connaissait plus de bornes, se lança encore plus impétueusement en avant.

Il avait conquis Paris par surprise ; Paris devait bientôt prendre sa revanche.

Jacques fut reçu dans tous les mondes, privilège qui n'était pas réservé à des concurrents plus riches que lui.

Il racheta l'écurie de courses d'un grand sporteman mort prématurément, dont les couleurs claires étaient célèbres sur le turf.

Il disputait les tableaux des maîtres aux plus opulents amateurs. Les vrais Parisiens se montrèrent très bienveillants pour le jeune millionnaire, qui savait se faire pardonner son luxe récent en se conduisant en parfait gentleman ; mais il ne faudrait pas connaître l'humanité pour supposer que Jacques ne déchaîna pas une effroyable envie parmi la tourbe épaisse des agioteurs.

Le *Crédit général de l'Ouest* était destiné à subir l'assaut d'une armée innombrable, composée de toutes les rancunes inavouables, tous les appétits féroces, toutes les ignobles jalousies.

Le nerf de la guerre ne manquait pas à cette armée-là. Des plans furent discutés et l'on résolut bientôt d'investir la forteresse de la rue Le Peletier. Les travaux d'approche restèrent à peu près invisibles ; mais le sol était miné sourdement.

Cependant, un beau jour, Jacques Ronan-Guinec aperçut la première tranchée. Il se mit à rire.

Il fit une vigoureuse sortie. Il y mit tant de fougue et d'impétuosité qu'il culbuta les assiégeants.

Il acheta par milliers des titres dont la cote faiblissait depuis quelque temps. Il y eut ce jour-là en Bourse une formidable hausse sur un groupe de métaux, alors qu'un puissant syndicat s'était mis à la baisse.

Les clameurs des éclopés, qui se frottaient lamentablement les côtes et les reins, faillirent faire écrouler le célèbre monument.

Le *Crédit général de l'Ouest* gagnait brillamment la première manche.

Jacques acheta un palais de six millions aux environs de la place de l'Etoile.

Il eut des trotteurs Orloff, dont la paire atteignait un prix insensé.

Ce fut certainement l'homme qui, pendant un mois, dépensa le plus d'argent à Paris.

Il y avait longtemps que les viveurs de race n'avaient vu une pareille sarabande des écus.

Très bon garçon, très généreux, Jacques Ronan-Guinec n'avait pas oublié les miséreux, ou du moins ceux qui prenaient ce titre pour l'attendrir, soit en lui écrivant des lettres éplorées, soit en lui racontant des histoires pathétiques.

Il ordonna à ses commis de distribuer les secours sans compter. Il faisait largesse à ce bon peuple de Paris, comme un roi qui paie son joyeux avènement.

L'apothéose fut complète.

Et voici ce que Jacques venait d'écrire au comte de Kerlor :

" Mon cher Georges,

" Je suis perdu.

" Je te fais ma confession, car tu es le seul homme pour qui j'aie gardé de l'estime. Tout le monde m'a trahi... Je suis ruiné.

" Le *Crédit général de l'Ouest* va sombrer dans quelques jours.

" Je n'ai pas le temps de te fournir d'explications. Sache seulement que je succombe sous les coups d'une formidable coalition organisée par la Haute Banque.

" Je ne veux pas que la catastrophe t'atteigne. A l'heure où je t'écris, ta fortune reste intacte ; mais à la condition de suivre ponctuellement les instructions que je te donne à la hâte :

" Rends-toi demain à Paris. Emporte tes titres. Tu en as deux mille si ma mémoire est exacte ; cela représente onze cent mille francs environ.

" Fais tout vendre en quatre jours.

" Recommande à ton agent de change d'écouler le lot par fractions : cent à l'ouverture, cent une demi-heure plus tard, et ainsi de suite pour arriver à quatre cents dans une séance. Au bout de quatre jours tu auras tout liquidé.

" Fais ce que je te dis ; n'hésite pas un seul instant.

" Ne t'avise pas surtout d'avoir le moindre scrupule ; tu ne connais pas le monde effroyable auquel tu vas arracher ta fortune.

" Au nom de ta mère, de ta sœur, de la jeune fille que tu as épousée—je viens d'apprendre à l'instant ton mariage—tu n'as pas le droit de céder à des sentiments ridicules qui te rendraient la risée des hommes de proie se ruant à la curée pour se partager mes dépouilles opimes.

" Je t'ai prévenu seul. Garde le secret. Le salut est à ce prix.

" Ma débâcle ne sera proclamée que dans une huitaine de jours, c'est-à-dire à la liquidation mensuelle.

" J'ai annoncé à mon personnel que je partais pour traiter une importante affaire à Londres.

" La vérité est que je vais au Havre, où je m'embarquerai pour le Nouveau Monde.

" Rien ne transpirera avant que je sois au large.

" J'ai lutté, va ! Si je lâche pied, c'est que la résistance est impossible.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre